BYRRH

VIN TONIQUE et APÉRITIF
RECOMMANDÉ AUX FAMILLES — VENTE EN 1912: 11,000,000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET, - THUIR, FRANCE
Agents: PAUL GÈLPI & SONS, New Orleans

BYRRH

AMUSEMENTS.

TULANE CE SOIR TOUTE LA SEMAINE
Matinée Mercredi, 25c, 50c, 75c, $1, $1.50
Soirées et Matinée Samedi, 25c, 75c, $1, $1.50, $2
La troupe de H. H. Frazee composée d'etoiles et comprenant Robert Edeson, Wilton Lackaye, Max Figman, Rose Coghlan, Lolita Robertson, Lydia Dickson, dans
"FINE FEATHENS"
La semaine prochaine—"Taliaferro Sisters.,

CRESCENT Ce Soir Toute la Semaine
Matinées.....15c, 25c, 35c
Soirées.....15c, 25c: 50c, 75c
Matinées Mardi, Jeudi et Samedi
Le Roman du Sud par Bartley Campbell
The White Slave
Une oeuvre magnifique splendidement présentée
La semaine prochaine—AL. H. WILSON

OPERA FRANÇAIS.
A. Affre, Impresario.
Jeudi 20 novembre à 8 p. m., cinquième soirée de souscription: "FAUST."
Samedi 22 novembre à 8 p. m., sixième soirée d'abonnement: "AIDA."
Dimanche 23 novembre, matinée à 2 p. m., prix populaires "GUILLAUME TELL."
Dimanche, soir à 8 heures "LES PETITES MICHU."
Bureau de location au magasin Werlein de 10 a. m. à 5 p. m.
A l'Opéra à 6:30 p. m pendant la semaine
A l'Opéra le dimanche.

Orpheum
Phone Main 333
PRIX Matinée, 2:15.....10 à 50c
Soirées, 8:15.....10 à 75c
ORFORD ELEPHANTS
WILFRED CLARKE COMPANY
ROBINS
FOSTER et LOVETTE
BINNS, BINNS et BINNS
MORGAN et RICE
ALCIDE CAPITAINE
ORCHESTRE DE CONCERT
Cinema: "Against Desperate Odds"—Kalem

— Elle a conservé sa connaissance? demande quel qu'un.

D. MERCIER'S SONS
Les marchands renommés par la modicite des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales,
Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux ilets de la rue du Canal, 2eme District.

W. G. Coyle & Co.
CHARBON et COKE
Phone Main 2125-2126-2127
337 RUE CARONDELET

SIROP ANGELL
CONTRE LA TOUX COQUELUCHE
TOUX, RHUME, BRONCHITE, MALADIES DES POUMONS ET DE LA GORGE
PRIX, (expédié Franco) 25 et 50 SOUS
Préparé par DR. RICHARD ANGELL
Et chez tous les Pharmaciens de la Nouvelle-Orléans.

F. A. BRUNET
IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLIER
313 RUE ROYALE 313
ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE.
La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nlle-Orléans.
Venez visiter et vous rendre compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.
Les ordres de la campagne sont sollicités.
PHONE MAIN 4360.

The N. O. Bee Publishing Co., Ltd.
323 Chartres Street NEW ORLEANS
SPÉCIALITÉ DE
TRAVAUX EN FRANÇAIS
TRADUCTIONS EN
Français, Anglais, Espagnol, Italien, Allemand et Hollandais

Crème Simon
J. SIMON PARIS
The only preparation which removes absolutely Chapping, Roughness and Redness, and protects the hands and face against the winter winds.
SIMON'S Powder Soap | Maurice LEVY, sole U. S. Agent, 16-17, Wes. 26th St, NEW-YORK

FEUILLETON DE L'ABEILLE

DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 11 Commencé le 8 novembre 1913

LE CRIME D'ORCIVAL

(SUITE)

— Je n'en sais, ma foi, rien, répondit insoucieusement le vieux maraudeur; il est même bien possible que mon fils ne se soit pas réveillé quand je me suis couché.

Et comme le juge d'instruction réfléchissait:

— Je devine bien, lui dit-il, que vous allez me mettre en prison jusqu'à ce qu'on ait retrouvé les coupables. Si nous étions en hiver, je ne me plaindrais pas trop; on est bien en prison, et il y fait chaud. Mais juste au moment de la chasse, c'est contrariant. Enfin, ce sera une bonne leçon pour Philippe; ça lui apprendra ce qu'il en coûte pour rendre service aux bourgeois.

— Assez! interrompit sévèrement M. Domini. Connaissez-vous Guespin ?

Ce nom éteignit brusquement la verve narquoise de La Ripaille; ses petits yeux gris exprimèrent une singulière inquiétude.

— Certainement, répondit-il d'un ton très embarrassé, nous avons d'aucunes fois fait une partie de cartes, vous comprenez, en sirotant un gloria.

L'inquiétude du bonhomme frappa beaucoup les quatre auditeurs. Le père Plantat particulièrement laissa voir une surprise profonde.

Le vieux maraudeur était bien trop fin pour ne pas s'apercevoir de l'effet produit.

— Ma foi! tant pis! exclama-t-il, je vais tout vous dire; chacun pour soi, n'est-ce pas ? Si Guespin a fait le coup, ce n'est pas ça qui le rendra plus noir, et moi je n'en serai pas bien plus mal vu. Je connais ce garçon parce qu'il m'a donné à vendre des fraises et des raisins de la serre du comte, je suppose qu'il les volait, et ce n'est peut-être pas très bien, nous partagions l'argent que j'en retirais.

Le père Plantat ne put retenir un: "Ah!" de satisfaction qui devait vouloir dire: "A la bonne heure! je savais bien!"

Lorsqu'il avait dit qu'on le mettrait en prison. La Ripaille ne s'était pas trompé. Le juge d'instruction maintint son arrestation.

C'était au tour de Philippe.

Le pauvre garçon était dans un état à faire pitié; il pleurait à chaudes larmes.

— M'accuser d'un si grand crime, moi! répétait-il.

Interrogé, il dit purement et simplement la vérité, s'excusant toutefois d'avoir osé pénétrer dans le parc en franchissant le fossé.

Lorsqu'on lui demanda à quelle heure son père était rentré, il répondit qu'il n'en savait rien; il s'était couché vers neuf heures et n'avait fait qu'un somme jusqu'au matin.

Il connaissait Guespin pour l'avoir vu venir chez eux à diverses reprises. Il n'ignorait pas que son père faisait des affaires avec le jardinier de M. de Trémohel, mais il ignorait quelles affaires. Il n'avait pas d'ailleurs parlé à Guespin quatre fois en tout.

Le juge d'instruction ordonna la mise en liberté de Philipe, non qu'il fût absolument convaincu de son innocence, mais parce que si un crime a été commis par plusieurs complices, il est bon de laisser dehors un de ceux qu'on tient; on le surveille et il fait prendre les autres.

Cependant le cadavre du comte ne se retrouvait toujours pas. On avait vainement battu le parc avec un soin extrême, visité les taillis, fouillé les moindres massifs.

— On l'aura jeté à l'eau, insinua le maire.

Ce fut l'avis de M. Domini. Des pêcheurs furent mandés et reçurent l'ordre de sonder la Seine, en commençant leurs recherches un peu au dessus de l'endroit où on avait retrouvé le corps de la comtesse.

Il était alors près de trois heures. Le père Plantat fit remarquer que personne, très probablement, n'avait rien mangé de la journée. Ne serait-il pas sage de prendre à la hâte quelque nourriture si on voulait poursuivre les investigations jusqu'à la tombée de la nuit ?

Ce rappel aux exigences triviales de notre pauvre humanité déplut souverainement au sensible maire d'Orcival, et même l'humilia quelque peu en sa dignité d'homme et d'administrateur.

Comme cependant on donna raison au père Plantat, M. Courtois essaya de suivre l'exemple général. Dieu sait pourtant qu'il n'avait pas le moindre appétit!

Et alors, autour de cette table, humide encore du vin versé par les assassins, le juge d'instruction, le père Plantat, le médecin et le maire vinrent s'asseoir et prendre à la hâte une collation improvisée.

V

L'escalier avait été consigné, mais le vestibule était resté libre. On y entendait des allées et des venues, des piétinements, des chuchottements étouffés; puis, dominant ce bourdonnement continu, les exclamations et les jurements des gendarmes essayant de contenir la foule.

De temps à autre, une tête effarée se glissait le long de la porte de la salle à manger restée entrebâillée. C'était quelque curieux qui, plus hardi que les autres, voulait voir manger les "gens de justice" et essayait de surprendre quelques paroles pour les rapporter et s'en faire gloire.

Mais les "gens de justice" — pour parler comme à Orcival, — se gardaient bien de rien dire de grave, portes ouvertes, en présence d'un domestique circulant autour de la table pour le service.

Très émus de ce crime affreux, inquiets du mystère qui recouvrait encore cette affaire, ils renfermaient et dissimulaient leurs impressions. Chacun, à part soi, étudiait la probabilité de ses soupçons et gardait sa pensée intime.

Tout en mangeant, M. Domini mettait de l'ordre dans ses notes, numérotant les feuilles de papier, marquant d'une croix certaines réponses des inculpés particulièrement significatives et qui devaient être comme les bases de son rapport.

Il était peut-être le moins tourmenté des quatre convives de ce lugubre repas. Ce crime ne lui semblait pas de ceux qui font passer des nuits blanches aux juges d'instruction. Il en voyait nettement le mobile, ce qui est énorme, et il tenait La Ripaille et Guespin, deux coupables ou tout au moins complices.

Assis l'un près de l'autre, le père Plantat et le docteur Gendron s'entretenaient de la malédiction qui avait enlevé Sauvresy.

M. Courtois, lui, prêtait l'oreille aux bruits du dehors.

La nouvelle du double meurtre se répandait dans le pays; la foule croisait de minute en minute. Elle encombrait la cour et de plus en plus devenait audacieuse. La gendarmerie était débordée.

C'était, ou jamais, pour le maire d'Orcival, le moment de se montrer.

— Je vais aller faire entendre raison à ces gens, dit-il, et les engager à se retirer.

Et aussitôt, s'essuyant la bouche, il jeta sur la table sa serviette roulée et sortit.

Il était temps. On n'écoutait déjà plus les injonctions du brigadier. Quelques curieux, plus enragés que les autres, avaient tourné la position et s'efforçaient d'ouvrir la porte donnant sur le jardin.

La présence du maire n'intimida peut-être pas beaucoup la foule, mais elle doubla, l'énergie des gendarmes; le vestibule fut évacué. Aussi, que de murmures contre cet acte d'autorité!

Quelle superbe occasion de discours! M. Courtois ne la manqua pas. Il supposa que son éloquence, douée de la vertu des douches d'eau glacée, calmerait cette effervescence insolite de ses sages administrés.

Il s'avança donc sur le perron, la main gauche passée dans l'ouverture de son gilet, gesticulant de la main droite, dans cette attitude fière et impassible que la statuaire prête aux grands orateurs. C'est ainsi qu'il se pose devant son conseil, lorsque, trouvant une résistance inattendue, il entreprend de faire triompher sa volonté et de ramener les récalcitrants. Tel dans "l'Histoire de la Restauration" on représente Manuel, au moment du fameux: Empoignez-moi cet homme-là.

Son discours arrivait par bribes jusqu'à la salle à manger. Suivant qu'il se tournait de droite ou de gauche, sa voix était claire ou distincte, ou bien se perdait dans l'espace. Il disait: "Mesieurs et chers administrés.

"Un crime inouï dans les fastes d'Orcival vient d'ensanglanter notre paisible et honnête commune. Je m'associe à votre douleur. Je comprends donc et je m'explique votre fièvreuse émotion, votre indignation légitime. Autant que vous, mes amis, plus que vous, je chérissais et j'estimais ce noble comte de Trémorel et sa vertueuse épouse; l'un et l'autre, ils ont été la providence de notre contrée. Nous les pleurons ensemble..."

A continuer.

PLUS D'APPETIT ??
Prenez alors un verre de
"DUBONNET"
Le grand tonique et apéritif français, supérieur au meilleur
COCKTAIL
Vendu dans tous les hôtels, restaurants et clubs de la Nouvelle-Orléans et aussi par tous les marchands de vin et les épiciers

Insistez sur l'original
"DUBONNET"
et évitez les contrefaçons
E. C. VILLERE CO
Distributeurs pour le Sud
2jun1et—1an

Méfiez-vous

De certaines médecines brevetées dit l'Oncle Sam.

Washington, 19 novembre. — Le département de l'agriculture a découvert un nouveau truc employé par les marchands de médecines brevetées, et il prévient le public de se méfier en général de certaines annonces qui offrent des "panacées" pour toutes les maladies.

Dans chacun des cas, les enquêtes du gouvernement ont prouvé que le principal ingrédient de ces remèdes supposés guérir tous les maux, est une drogue brevetée qui coûte très cher. Le gouvernement ne peut poursuivre ces empiriques, car ils savent parfaitement éviter les lois.

Tout ce que le département peut faire est de prévenir le public contre certains de ces remèdes préconisés par de soi-disant bienfaiteurs de l'humanité

La houille blanche

Aux mains d'un trust. — M. Pinchot recommande de prendre des mesures sérieuses.

Washington, 19 novembre. — M. Gifford Pinchot, ancien chef du service des forêts pour le gouvernement, a dit aujourd'hui aux délégués du congrès de "National Conservation," qu'il était urgent d'adopter des mesures sérieuses pour empêcher l'accaparement des cours d'eaux par un trust, qui monopoliserait la force motrice produite par les chutes.

Son discours a été accepté avec une certaine défiance par ceux qui sont partisans de donner le contrôle de ces questions aux états, au lieu de laisser au gouvernement fédéral le soin de protéger une des richesses du pays.

M. Pinchot a dit que la force motrice produite par l'eau était devenue une des nécessités de l'existence moderne, et qu'il fallait empêcher un monopole qui en augmenterait le prix.

Pour terminer M. Pinchot a dit que l'exemple de ce que le gouvernement avait fait depuis deux ans pour les forêts réservées, prouvait que le contrôle de cette puissance motrice par les Etats-Unis serait placé en de bonnes mains et que cela serait pour le plus grand bien de la nation.

Edition Hebdomadaire de "l'Abeille"

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières, — littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans "l'Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cents le numéro.

La Compagnie d'Assurances Liverpool & London & Globe
A cherché pendant ses cinquante années de service aux Etats-Unis à réaliser la définition du mot assurer, à savoir: **"Rendre certain ou garantir."** Toutes personnes en réclamations pour pertes, assurée dans cette Compagnie et atteintes par les sérieuses conflagrations qui ont eu lieu dans ce pays-ci et dans d'autres, attesteront volontiers, croyons nous, le sentiment de sécurité que leur a fait éprouver la possession de nos polices et la satisfaction que leur ont donnée nos réglements.

CHEMINS DE FER. CHEMINS DE FER.

EXCURSIONS
—VIA—
New Orleans Great Northern Railroad
DIMANCHE
ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET
Ramsay, Covington, Claiborne, Abita Springs, Ozone Park, Mandeville, Nott, Forest Glen, Lacombe, Oaklawn, Hygeia, Bonfouca.
$1.00
Folsom, Onville, Hoods, Red Bluff et Pflazheim
$1.25
ENTRE NOUVELLE ORLEANS ET
Bogalusa, Rio, Sun, Bush, Talisheck, Florenville, Nauf, Amos et Intermédiare.
$1.25
Prix réduits également de Columbia, Ligne Principale et Sud; Tylertown et Stations sur Bogue Chitto et Embranchements de Shore Line à la Nouvelle-Orleans.
HORAIRE.
De la Nouvelle-Orléans.
Quitte la Station Terminale.....7:35 a. m.
Arrive à la Station Terminale..8:05 p. m.
Arrive Terminal Station.....10:05 a. m.
Quitte Terminal Station..... 6:00 p. m.
Pour plus amples informations voyez l'agent des billets, Terminal Station, Canal et Bassin, ou téléphonez Main 4800.

QUEEN & CRESCENT ROUTE
Le Train de New York
Quitte la Station Terminale à 7:30 P. M.
DIRECTEMENT
A la 32me rue et la 7me Avenue
Un ilet de Broadway.
Eclairé a l'Electricité.
Excellent Service de Wagon Restaurant.
"A La Carte"
Bureau des Billets,
211 RUE ST. CHARLES.
Dépôt: Station Terminale, rue du Canal.
PHONE MAIN 2939.

L'ILLINOIS CENTRAL
Fournit le Service le Plus Efficace pour
Chicago
St. Louis
Louisville
Cincinnati
et Tous les Points au Nord, à l'Est et à l'Ouest. Deux Trains sur Tout le Parcours Journellement. Lumières et Eventails Electriques. Chars à Coupés Indestructibles Construits en Acier. Toutes les Commodités et le Luxe du Voyage Moderne Donnés aux Clients.
Bureau de l'Illinois Central,
141 rue St. Charles.

L&N
Exclusivement de Première Classe
—EST LE—
NEW YORK-NOUVELLE ORLEANS LIMITE
qui quitte la Nouvelle-Orléans journellement à 8:00 p. m. un train Pullman entier avec Cars de Club et d'Observation
Le Temps le Plus Rapide Possible
Plus amples informations concernant les horaires, etc., au
201 RUE ST. CHARLES.

Pourquoi n'allez-vous pas aux
Mineral Wells
Seule ligne faisant un service directé
DALLAS ET FORT WORTH
Bureau 207 Rue St. Charles.

L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE L'ABEILLE

L' Abeille Bourdonne Constamment
¶ Dans les meilleures demeures Françaises de la Nouvelle Orléans et de ses environs.
¶ Ce journal convient à mille acheteurs qui ne peuvent être approchés par un autre moyen.
¶ Téléphonez 3487 Main et demandez que notre "ad man" aille vous voir.